

CHEMIN DE LA BATELLERIE À BERGERAC

Pédestre – VTT



Durée : 1h40
Longueur : 8 km aller-retour
(possibilité de prolonger jusqu'à Prigonieux : total 19 km aller-retour)
Difficulté : facile
Carte : IGN n° 1836 O
Balisage : Jaune

Vous pouvez gagner le point de départ en garant votre véhicule rue Albert GARRIGAT, ou en marchant depuis le parking du vieux port ; marcher dans le sens de l'amont de la rivière, passer sous le pont Louis Pimont jusqu'à la cale de l'Alba.

Les premières traces écrites de la navigation sur la Dordogne remontent à 1194. Les bateaux partaient d'Argentat ou de la moyenne Vézère. Ils descendaient jusqu'à Bergerac où ils étaient souvent relayés par des bateaux plus importants qui poursuivaient le transport vers Libourne et aussi Bordeaux. La descente était difficile et parfois dangereuse ; seul le courant descendant et parfois des manœuvres à la voile propulsaient le bateau habilement manœuvré depuis le gouvernail par le « gabarier ». La remonte, elle, était très lente et s'opérait grâce au chemin de halage, tantôt rive droite, tantôt rive gauche, aux temps anciens, à la force des bras, puis au XIX^{ème} siècle grâce à des attelages de bœufs ou de chevaux.

CALE DE L'ALBA : Depuis le moyen âge et jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, ce petit port était le terminus et l'entrepôt pour le trafic fluvial descendant du haut pays corrézien (en particulier pour le bois).

VIEUX PONT : Construit en 1825, rive droite, en amont et en aval, il a conservé des anneaux, des bordures métalliques de protection des margelles qui témoignent de la difficulté de manœuvre pour les gabares à passer sous ses arches.

LE PORT : il se compose de trois parties : le « Port de Cadouin » en amont, le « Port de Parditte », en aval et au centre le quai Salvette, construit sous Louis Philippe. A la descente, le commerce du bois était prépondérant ; il a pu représenter jusqu'à 69 % du tonnage. Les vins de Bergerac ont pris par la suite une place importante dans l'activité portuaire ; en 1858, une étude révélait que les vins représentaient 65 % du tonnage (contre 28 % pour le bois). A la remonte, c'est le sel des marais qui était prépondérant ; d'ailleurs, ce trafic a contribué au développement de Bergerac, qui exerçait un droit de taxe de passage ou un monopole local sur le stockage et le contrôle de mesurage du sel. A voir à l'angle droit du bel immeuble du CIRVB (Maison des Vins), une échelle des crues qui témoignent de l'ampleur des débordements dont la Dordogne était capable. Suivre la rivière



en contournant par la gauche un bel hôtel particulier (ancienne clinique « La Terrasse » ; peu après, vous remarquerez un très vieil escalier, vestige de l'ancienne Citadelle érigée après la destruction des remparts de la ville en 1729 par les armées de Louis XIII pour y abriter les troupes royales.

Poursuivre le long du chemin de halage, en restant au bord de l'eau, passer le club d'aviron (fierté sportive de la ville), et continuer ainsi en côtoyant canards, cygnes et martins-pêcheurs.

Vous parviendrez 1,5km plus loin au site du Barrage.

LE BARRAGE : il existait jadis une écluse comme en témoignent plusieurs pans de mur immergés à laquelle on a substitué aujourd'hui une micro centrale, construite « au fil de l'eau » ; elle dispose d'une passe à poissons qui permet aux saumons, aloses et autres espèces de remonter le cours de la rivière. La maison de l'éclusier abrite MIGADO, une association qui œuvre pour le repeuplement de la Dordogne en matière de poissons grands migrateurs (cf panneaux explicatifs).

Un peu plus loin, un petit pont métallique enjambe l'affluent le Caudeau. À cet endroit, des pêcheries étaient encore actives jusqu'aux années cinquante ; les embarcations des pêcheurs professionnels s'abritaient dans une anse située en aval du confluent (remarquez le vieil escalier de pierres). En continuant vers l'Ouest, vous prolongerez agréablement la promenade au-delà de la ville et jusqu'à Prigonieux, pour les plus courageux.

